

# La nouvelle vie d'Antoine Audouard

**L'HUMEUR DE JÉRÔME GARCIN** "Changer la vie", un roman d'apprentissage

**S**on père, l'écrivain Yvan Audouard, avait cette formule magique : *"En Provence, le soleil se lève deux fois : le matin et après la sieste"*. Antoine Audouard a hérité de lui non seulement la maison de Fontvieille (entre Arles et le Paradou), où vécut l'auteur pagnolien de *La Clémence d'Auguste*, mais aussi l'amour de cette vieille terre où il a appris à marcher et à grandir. Pas trace de Fontvieille dans le nouveau roman d'Antoine, mais, dès le début, de belles pages sur la voisine Marseille, *"ville dont je tombai amoureux, depuis sa façade maritime et solaire jusqu'à ses arrière-cours et ses recoins douteux ; la gare Saint-Charles prit une place majeure sur mon podium ferroviaire, et une partie de mes modestes droits servit à acquérir une paire de chaussures bicolores ; j'adoptai l'Olympique de Marseille comme club de cœur et j'en devins un ultra, ou 'yanqui' silencieux, mais fanatiquement dévoué à sa cause. Je le suis resté"*.

C'est André, le narrateur et personnage central de *Changer la vie* qui parle ainsi. Fils d'une mère corse (donc taiseuse) et d'un père pilote, disparu aux commandes de sa Caravelle qui s'abîma en Méditerranée, doué pour l'écriture dès son plus jeune âge, il avait une vingtaine d'années dans les années 80. Il avait fêté, place de la Bastille, la victoire de Mitterrand et l'assomption de la gauche. En même temps que, dans le lit des filles, il célébrait la victoire de la jeunesse...

Et puis, avec son copain François, un homosexuel attiré par la scène gay new-yorkaise, il était parti pour les Etats-Unis, où il avait été admis, aussitôt, dans le petit monde de la presse de gauche et de l'édition marginale. On avait même confié à



Antoine Audouard veut croire encore aux illusions d'autrefois, aux lendemains qui chantent. / H. GALLIMARD

André la tâche d'interviewer une ancienne pianiste d'origine française, qui s'illustra dans la Résistance, pour en tirer un livre, même si la vieille dame était un peu brouillée avec la vérité historique... Dans ce roman d'apprentissage, où la frénésie de New York ajoute à la ferveur de Paris, Antoine Audouard glisse ses chansons culte, signées Lennon, Springsteen ou Lou Reed, ses livres de chevet, signés Capote, Mailer ou Bellow, et surtout ses propres souvenirs de jeune homme né en 1956, qui voulait changer la vie

et augmenter la sienne. Un roman qu'on lit avec d'autant plus d'émotion qu'on sait son auteur miraculé. En juin 2012, Antoine Audouard a en effet été victime d'un AVC, qui lui a fait perdre l'usage de son côté gauche et qui l'oblige, depuis, à une lente et patiente rééducation. Il y a donc, à chaque page de ce livre, jusque dans le style électrique où les néologismes et le franglais ajoutent aux images poétiques, une fièvre d'écrire, un désir fou de se remémorer sa jeunesse et une rage d'espérer auxquels il est impossible d'être insensible.

Antoine Audouard, qui publia à 20 ans son premier roman (*Marie en quelques mots*), veut croire encore aux illusions d'autrefois, aux lendemains qui chantent, à l'avenir qui rayonne. Comme le soleil de Fontvieille, où il réapprend aujourd'hui à respirer les parfums de Provence, à marcher sans trébucher en contrebas du château de Montauban et à noircir du papier auprès de tous les siens, morts et vivants mêlés.

J.G.

"Changer la vie", d'Antoine Audouard, Gallimard, 204 pages. 18€